NATURE ET BEAUTE

N ET B



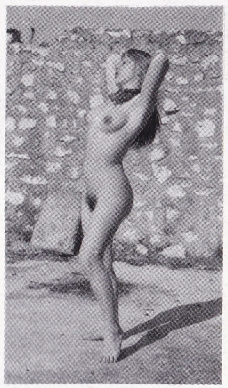
Mensuel - N°10 - F 9

POUR OU CONTRE LES PUBIS RASES





NATURE ET BEAUTE N ET B



Cette revue reproduit des photos de la publication allemande SONNENFREUNDE avec l'autorisation de Richard DANEHL'S VERLAG (Hambourg)

Mensuel nº 10 Novembre 1975

SOMMAIRE

	page
Pour ou contre les pubis rasés	4
Ces naturistes de la première heure	14
Le naturisme le monde	25
Panorama de la beauté	32
Naturistes, qui êtes-vous ?	53
Les clubs de naturistes ne sont pas des maisons de tolérance	63
Les dirigeants naturistes vous racontent	69

Directeur de la Publication : D. Lebeau.

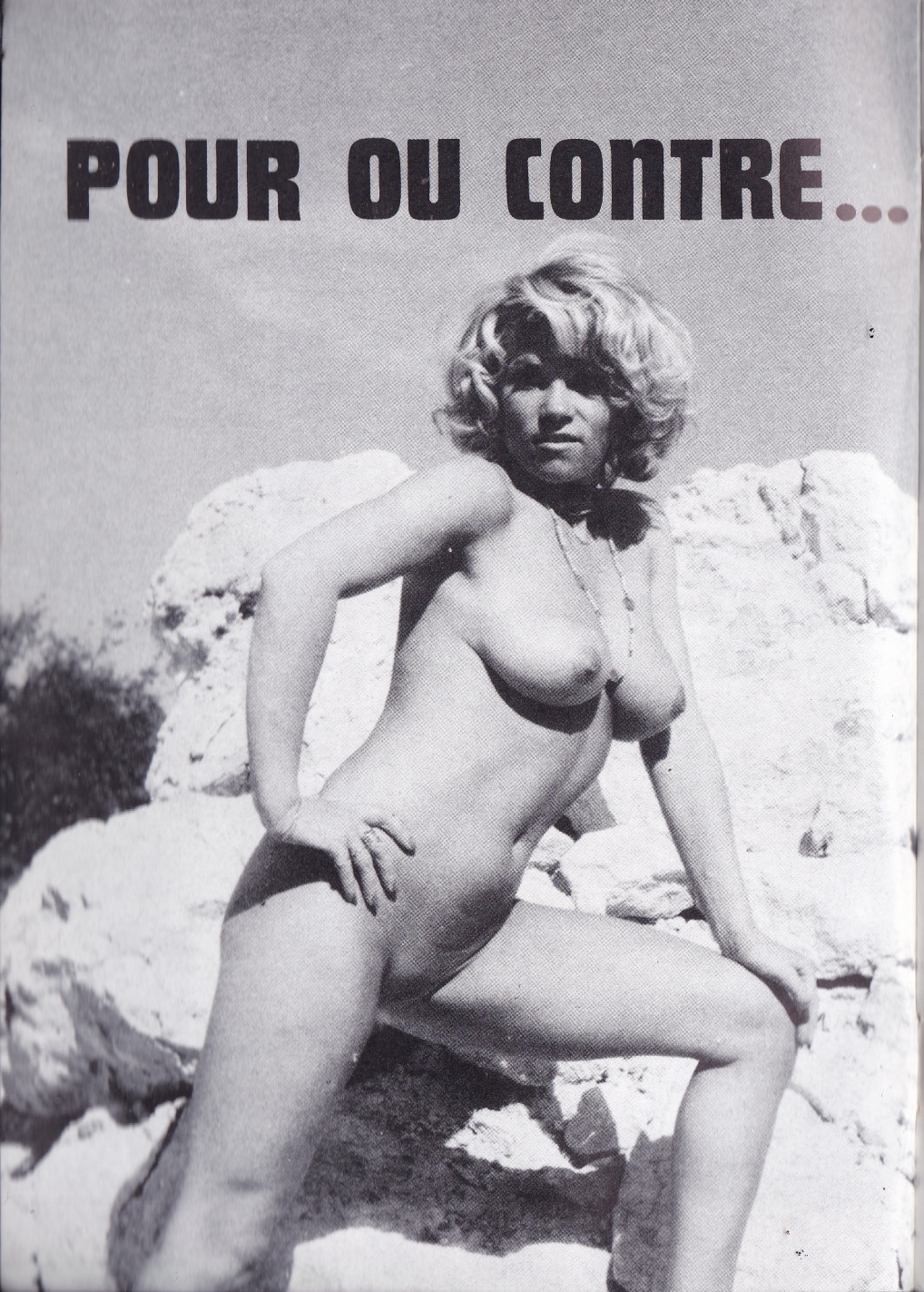
Direction des Services : R. Rossard.

Rédaction : H. Trey.

Conseiller Technique : B. Simon.

Direction - Administration - Rédaction : *Nature et Beauté* - Editions du Livre Universel, 10, rue Thimonnier, Paris-9e - R. C. 69 B 1760 - Tél. : 878-48-60 / 878-14-65 - Distribué par les N. M. P. P. - Commission paritaire en cours - Dépôt légal 3e trimestre 1975 - Imprimé en France - Imp. Elbe - PARIS

POUR OU CONTRE...



LES PUBIS RASES

Reportage de Jean-Pierre ROMAN

Cela tend à devenir une mode : ces dernières années, elles faisaient exception, celles qui arboraient des ventres lisses, des sexes aussi nets de poils que ceux des fillettes ! Et puis, cette année, elles foisonnent : les foins sont coupés !

Cela nous vient-il d'Amérique ? Possible : une mode, totalement absurde celle-ci, y fait fureur : celle des toisons taillées « artistiquement ». Sans exagération, nous avons eu des photos sous les yeux, de jeunes personnes qui étaient passées chez un « coiffeur » spécialisé — il ne doit pas s'ennuyer, celui-ci ! — et dont le pubis s'ornait soit de « moustaches » à la Dali, soit d'une toison bouclée en forme de cœur — figure paraît-il très recherchée ! — soit encore « à la gauloise ». La fantaisie de l'artiste capillaire a de quoi se donner libre cours ! Je dois dire que cette mode n'a pas encore, à notre connaissance, traversé la mare aux harengs, mais ça viendra, n'ayez crainte, ce sera pour ces prochaines années !

Par contre, la mode des pubis rasés fait des ravages ! Il y avait les « vraies blondes » qui nous avaient habitués à discerner les moindres détails de leur intimité, voici que celles qui ont sacrifié leurs derniers voiles nous les révèlent à leur tour.

Il paraît que c' « est plus propre », plus « esthétique », qu' « on lave mieux », que c'est, en résumé, d'un mot qui justifie tout : « plus hygiénique ».

J'ai interrogé une de ces nudistes plus nue que nue. Voici ce que mon magnétophone a recueilli :

« C'est la seconde année que je me montre ainsi. Je ne me rase pas pour venir au camp, c'est une habitude, je me porte mieux : plus d'irritations, de recoins abritant des bactéries qui développent les mauvaises odeurs, entretiennent une transpiration désagréable. Il n'y a plus rien de caché ? Et après : chez vous, les hommes, est-ce que l'on ne voit pas tout ? Vos verges, si différentes les unes des autres quand vous nous les montrez au repos : le bout caché, le bout saillant, un long morceau de peau en avant... j'en passe ; avec ce que vous avez au-dessous et qui pend sans élégance aucune ! Ce qui m'a d'ailleurs toujours frappé, c'est que, quand elles sont prêtes à l'action, vos verges, elles se ressemblent toutes ! Pourquoi ne laisserions-nous pas voir nous aussi tous les détails de notre anatomie ? »

Une autre m'a déclaré :

« C'est mon mari qui a eu cette idée : il avait remarqué une femme ici même l'an dernier, et il a telle-



ment insisté pour que je fasse un essai, que j'ai cédé. C'est lui qui me rase, il y prend un plaisir que je ne pourrais plus lui refuser ! Je crois que nos sensations sont plus vives au cours de nos rapports. En tout cas, moi, je parviens régulièrement au plaisir, alors que ce n'était guère qu'une fois sur trois ou quatre auparavant. Notre contact est plus direct, mon mari préfère aussi cela. »

Un « ancien » naturiste :

« En ce qui me concerne, je ne vois pas d'objection. Mais je sais qu'il y a certaines personnes qui pensent que nous ne devrions pas tolérer cela. Mais alors où s'arrêter sur le chemin de la censure ? Je me souviens des premières femmes que nous avions vues, on avait d'abord pensé qu'elles venaient d'avoir un enfant : il y a encore des cliniques où on les rase entièrement, ou bien qu'elles venaient de subir une opération. Maintenant, nous savons que c'est une mode... Ce sera comme d'autres modes, ça fera un temps, la nature reprendra ses droits ! »

Arguments d'une jolie femme blonde comme les blés (fausse) :

« Chaque fois qu'un homme découvrait ma nudité, il avait un mot désagréable ! Ou bien c'était un gars qui avait un faible pour les blondes et naturellement il était déçu de me voir là aussi noire qu'un chat, ou bien c'était un type qui s'en fichait et il se moquait de moi ! J'ai hésité entre conserver ma chevelure naturelle, très foncée qui me donne un visage aigu, rébarbatif et conserver ma toison, ou bien garder ma couleur claire des cheveux et raser mes poils ! Depuis lors, jamais plus de problème ; ils me disent tous : c'est joli, les blondes, ça n'a presque pas de poils ! Je vais prochainement me fiancer, sûrement on n'en serait pas arrivés là si j'avais gardé mon bonnet à poils. Je vous assure, je n'exagère pas, ça me montait jusqu'au nombril, il fallait fouiller longtemps pour découvrir autre chose ! »

Confidences d'une rousse :

« Pour moi, même problème que pour elle. Vous connaissez la réputation qu'on nous fait : les rouquines, elles sentent mauvais ! Ma chevelure, pas difficile à camoufler, je me blondis, j'ai du succès. Mais, en bas, pas moyen de tricher, j'avais essayé de les blondir, mais j'avais été irritée pendant huit jours ! Dès qu'un ami s'était aperçu que je n'étais pas blonde mais rousse, j'étais sûre de son compliment : Tiens ! tu es rouquine ! J'aurais pas pensé ! Et... tout était rapidement expédié même si des approches avaient permis d'espérer mieux. Maintenant, la question est résolue : je suis une blonde sans poils, comme toutes les Nordiques — les hommes croient ça ! — et je suscite l'admiration ! »

Il me fallait encore des témoignages d'hommes. Je m'adressai à deux jeunes gens :

A. « C'est très excitant, on a de la peine à se dominer ! Moi je suis encore fasciné, je dois vite regarder ailleurs sinon.. vous me comprenez, ça me joue des tours ! »

B. « Y a le pour et le contre. D'une part, c'est joli, ça ressemble à la bouche, c'est rouge, on a envie de toucher... Alors, d'autre part, c'est dangereux, irrésistible. Faudra s'y faire ! »


Pour
ou contre?

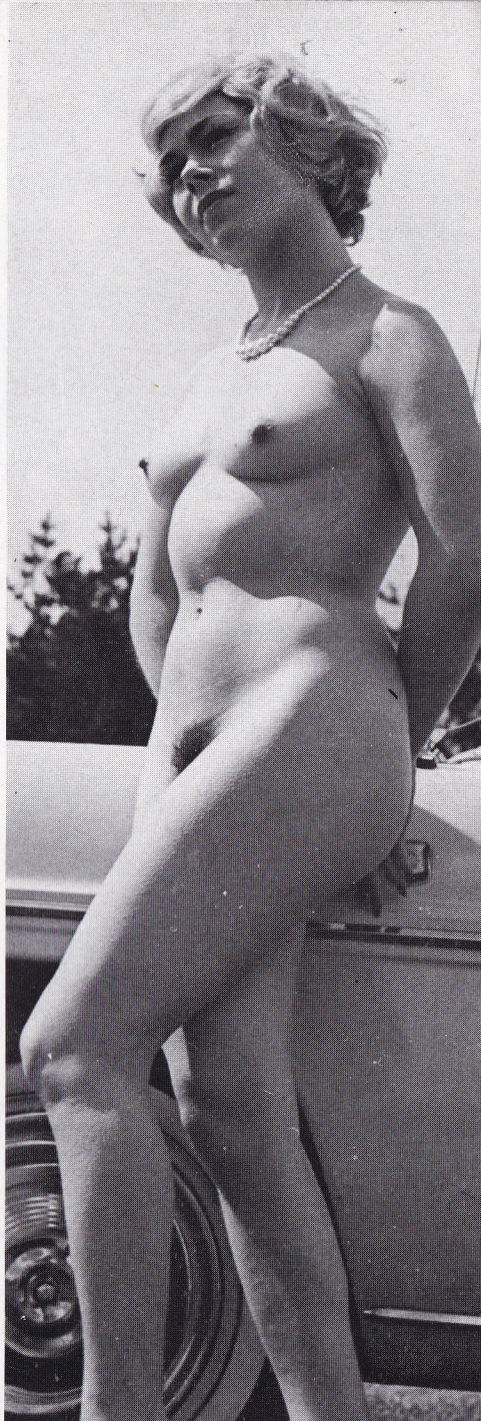


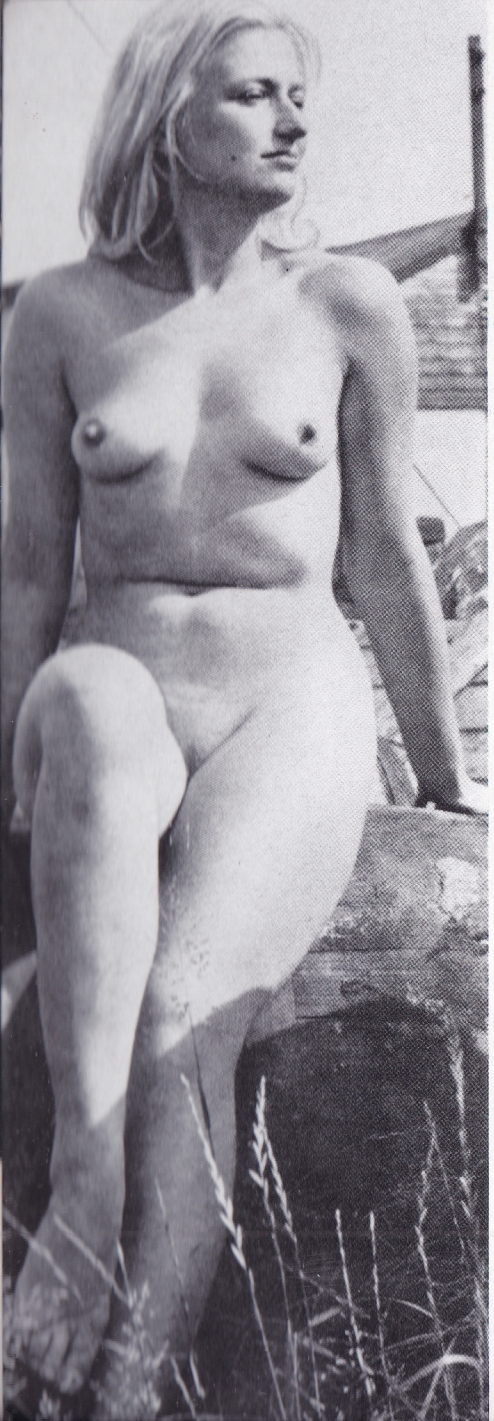
Une mère de famille :

« Ce sont des écervelées ! Elles ôtent le peu de poésie qui restait encore aux femmes maintenant que naturisme, strip-tease, magazines pleins de nus montrent le corps féminin dans ses moindres détails ! Pas besoin de faire voir ça ici, il y a même des hommes qui se choquent ! Nos poils c'est une coquetterie, faut les conserver ! »

Là ! Mon avis : objectif.

Je me suis promené dans trois camps naturistes, et j'ai demandé à tous les « cons blancs » — par analogie aux « culs blancs »! — leur témoignage et... la permission de photographier ! Nullement « voyeur » : simple désir de juger tranquillement, de comparer. Je n'ai pas recueilli de témoignages plus intéressants que ceux qui sont rapportés plus haut. Si : deux lesbiennes qui trouvent que « c'est meilleur ». Alors, photos à l'appui je puis dire qu'il existe de grandes différences entre les sexes de ces dames. Peut-être même est-ce là qu'il faut trouver la justification de ce dernier voile voulu par la nature ? J'ose tout dire ? Voici : Il y a d'abord les sexes les plus normaux : conformes à la simplicité de l'organe au départ, ne laissant voir qu'une fente discrète, parfois en « trou de serrure », bien close par deux ourlets de chair veloutée. Très délicate image de la féminité pudique. Absolument sans effets sur les réflexes masculins : ayant probablement inspiré les sculpteurs de l'Antiquité. Puis il y a ceux qui, entre ces deux coussinets de chair, laissent dépasser la lame des petites lèvres, accolées, telle une crête de coq. Déjà plus chargés de sensualité : à n'examiner que d'un œil et garder l'autre sur... les réactions éventuelles de certain attribut dit masculin ! Viennent ensuite celles dont les grandes lèvres demeurent écartées, laissant voir les deux petites, soudées, pareilles à la carène d'une orchidée : excitation au premier degré, attention ! Ensuite, celles qui ont non seulement les grandes, mais aussi les petites lèvres constamment séparées — probablement à la suite de très nombreux coïts — et qui offrent aux





regards tout ce qui se trouve entre elles et en profondeur : la logette du clitoris, parfois le clitoris lui-même, l'orifice-pipi, la bouche du vagin... J'ai, sous les yeux, la phénoménale photo de ce « visage femelle » et... je partage l'avis du jeune homme ci-dessus : faudra s'y faire !

Mais celles qui, en tout cas, devraient s'abstenir de s'épiler, ce sont celles qui présentent une quelconque anomalie, et elles sont nombreuses ! J'ai vu des lèvres de cinq à six centimètres s'ouvrir comme les deux parties d'un coquillage, des clitoris presque aussi longs que des verges de jeunes garçons, un sexe monstrueux, fendu presque du nombril jusqu'à... Dieu sait où ! et qui bâillait à chaque pas que faisait la fille pourtant bien faite qui le portait : une ouverture à y engager la main tout entière...

Notre conclusion : en privé, que chacun — et surtout chacune ! — adopte l'attitude, le comportement qui lui plaît et qui convient à son partenaire. Mais dès qu'il s'agit de s'intégrer à un groupe, il faut à tout prix se demander si rien dans notre présentation, dans notre comportement, ne va choquer soit les sentiments d'autrui, soit, de façon plus générale, le simple sens de l'esthétique. Dès lors, il y a des choses qu'on ne verra plus en public, et tout le monde y gagnera. Par conséquent, avant de passer le rasoir, placez-vous, Mesdames, devant votre glace et pesez bien le « pour » et le « contre ». Vous serez certainement meilleurs juges que nous-mêmes car, alors, ce serait trop tard : les poils ne repoussent qu'à raison de 1 centimètre par mois et, les premiers temps, ça pique... Brrr !



LES NATURISTES DE LA PREMIERE HEURE



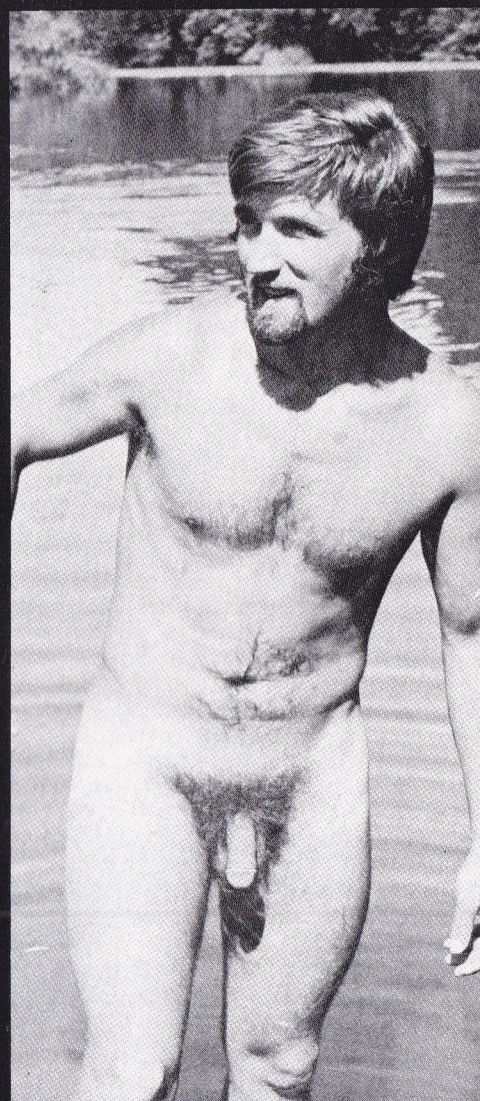
Peut-être l'avez-vous rencontré et remarqué, ce couple d'un âge plus que certain, et dont sourient parfois les jeunes gens en se demandant comment on peut encore se montrer nus à leur âge !

Première remarque : il n'y a pas d'âge pour le naturisme et chacun prend sur soi la responsabiité de laisser voir à tout le monde son anatomie celle-ci pouvant susciter l'admiration mais jamais, en aucun cas, le mépris.

Seconde remarque : ces deux-là sont les champions de notre mouvement. A l'échelon international, ils ont lutté pour que les naturistes cessent d'être tenus pour des dépravés, des vicieux, des délinquants ! Reportons-nous quelque quarante ans en arrière. Certains « coloniaux » revenus au pays s'étaient mis à vanter les avantages de la vie naturiste que connaissaient certains habitants de pays encore vierges de toute implantation des Blancs. Il s'agissait principalement d'insulaires « oubliés » sur des attols du Pacifique. Totalement nus, vivant presque de l'air du temps ils coulaient sous les cieux les plus cléments de la planète des jours heureux. Pourquoi ne pas les imiter, tout au moins au cours des rares loisirs que la vie professionnelle accordait aux Européens ? Pour avoir eux-mêmes pratiqué le naturisme, ils prêchaient d'exemple et entrainaient dans leur sillage de timides adeptes. C'est en Grande-Bretagne que le mouvement connut une sorte de consécration par la fondation de clubs privés. On le sait, à cette époque aussi différente de la nôtre que le début du siècle le fut du XIX^{e}, le citoyen britannique passait pour l'homme « le plus libre du monde ». La loi, en effet, se limitait à autoriser tout ce qui ne nuisait pas à autrui et non à interdire tout ce qui aurait pu lui nuire : la différence est grande !

Et, à la faveur de cette attitude tolérante des autorités pour qui les naturistes ne seraient l'objet de répression que s'ils causaient préjudice à leur prochain, les premiers camps furent installés. Ils étaient la plupart du temps entourés de hautes murailles comme s'ils avaient dissimulé des pénitenciers. Et les rares reporters qui se risquaient à escalader ces « garde-fous » rapportaient des choses surprenantes : des hommes et des femmes, entièrement nus, allant et venant, vaquant aux occupations ménagères, jouant aux « jeux nationaux » qu'étaient le tennis, le cricket, s'adonnant à la natation, aux sports nautiques quand il y avait de l'eau...

Mais tous étaient formels : jamais ils n'avaient assisté à ces scènes d'orgies que l'on prétendait être pain quotidien chez les naturistes. L'homme de la rue, alors, ne comprenait plus : quel était l'inté-





rêt de se promener nu s'il n'en résultait pas les « avantages » de ce nu ? Car l'optique des gens était à ce point déformée par les faux principes de la morale traditionnelle, que le nu était « ipso facto » lié à la luxure. Désormais, les sociologues, qui commençaient à faire parler d'eux, à la suite des fracassantes révélations de Sigmund Freud, allaient se pencher sur le problème. Rôle ingrat, sujets de suspicion, comme le sont, de nos jours, les sexologues.

Pourtant, ils avaient des arguments sérieux : comment se fait-il, écrivait l'un d'eux, que les professeurs des écoles de filles, osent conduire leurs élèves au Musée du Louvre sans courir le risque de les pervertir ? Ces sexes qu'on leur laisse voir, avec les moindres détails, ne vont-ils pas hanter leurs songes virginaux ? Et ils mettaient en avant les toiles des Maîtres, infiniment plus suggestives encore, et d'un réalisme souvent choquant...

Les puristes rétorquaient que, d'abord, jamais le sexe mâle n'était peint ou sculpté dans sa position la plus hideuse, celle de l'érection, ce qui ne devait pas être le cas chez des individus en chair et en os.

On assista à des querelles épiques : les défenseurs des principes sacro-saints de la pudeur, prétendaient dur comme fer que jamais un homme normalement constitué mis en présence d'une femme nue, ne pourrait maîtriser ses instincts et éviter que se produise l'érection — qu'ils nommaient d'un terme latin, en se voilant la face !

Conviés à la visite d'un camp naturiste, un texte anglais nous rapporte un savoureux dialogue entre les invités, des « officiels », policiers, prédicateurs, professeurs de morale et de philo avec le chef de camp. Ils s'étaient risqués vêtus de noir, chapeau melon sur la tête, badine prête à la défensive dans l'enceinte du camp, guidés par les membres du comité. Sitôt le portail franchi, ces derniers avaient d'un commun accord tombé jusqu'au dernier fil sous les regards ébahis et réprobateurs de leurs invités :

— Messieurs, mesdames, si vous voulez en faire autant, le vestiaire est à votre disposition !

— Qu'allez-vous penser-là ! Nous ne sommes pas venus ici pour nous vautrer dans la fange !

... Il y avait eu un « froid », mais on ne voulait pour rien au monde déplaire à ces invités de marque. La visite se poursuivit donc, on fit voir les chambres, réservées aux couples mariés, les dortoirs, pour hommes et femmes célibataires, séparés, les salles à manger, le salon de jeu, lieu de rencontre en cas de mauvais temps, les cuisines, les ... écuries, la mode n'étant pas encore aux chevaux vapeur. Devant un groupe de jeunes femmes particulièrement jolies et s'adonnant en toute liberté aux joies de... l'escarpolette (très à la mode en ce temps-là !) les visiteurs s'arrêtèrent, sidérés. Et, malicieusement, le chef de camp, regardant l'un des plus acharnés censeurs droit dans les yeux :

— ... Ma parole, Monsieur, vous bandez ! Si vous étiez des nôtres, cela vous vaudrait d'être pénalisé !

On était sur le champ passé à un autre spectacle, celui des enfants s'ébattant dans une piscine, sexes mélangés, sans aucune gêne ni attitude équivoque.

— Ne redoutez-vous donc pas la dépravation pour ces jeunes esprits ? demanda l'un des visiteurs.

— Et pourquoi donc ? Quand



vous étiez vous même à leur âge, n'avez-vous jamais mis l'œil au trou d'une serrure pour regarder la bonne se déshabiller ? Ceux-ci n'auront nulle envie de le faire, croyez-moi !

— Vous avez décidément réponse à tout ! devait conclure le pire des détracteurs du mouvement qui rendit tout de même cet hommage : vous m'avez convaincu que votre comportement est aussi honnête, en apparence, que si vous étiez vêtus. Néanmoins, je ne puis m'empêcher d'imaginer ce qui se passe quand vous ne vous sentez pas observés !

Il n'en voulut pas démordre.

Sur le continent, les premiers pas du naturisme furent âprement combattus par les forces de l'ordre. Le désir de vivre au grand air, d'exposer intégralement le corps aux bienfaits de l'air et du soleil découlaient pourtant de principes médicaux énoncés au début du siècle et reconnus valables par les plus hautes autorités sociales aussi. Car, déjà l'on parlait de pollution dans les centres urbains, dans les régions industrielles, aux abord des gares. Et... non sans raison : les fumées des usines, des trains, les poussières des charbonnages et des carrières, en certains endroits, constituaient une menace directe pour la santé des habitants de toute une région. Les principes naturistes préconisaient le retour à une vie saine, à une alimentation à base végétarienne, à l'abandon des fléaux constitués par l'alcool, le tabac. Et l'on en vint à confondre naturistes et nudistes que l'on prenait, en mloc pour des originaux, voire des excentriques. Les gendarmes faisaient la chasse aux « culs blancs » comme on disait, le long des plages, et les villageois huaient ceux qui « souillaient » le paysage de leur nudité...

De nombreux clubs ne tardèrent pas à se fonder et à prendre le seul parti possible : acquérir des propriétés et s'y cacher derrière des murs ! Cela n'allait avoir pour effet qu'intriguer davantage le commun des mortels : si l'on se cache, c'est que l'on a quelque chose à cacher. Cercle vicieux, on n'en sortirait pas ! Une Fédération, dans nombre de pays, réalisa l'union des clubs, permit des échanges de vues, de lieux de séjour. Des journaux parurent, osèrent publier des photos de nus intégraux... Certains numéros de ces revues furent saisis : pour la Justice, l'individu nu doit être asexué : ni poils chez la femme, ni trace de sexe chez l'homme ! Parurent, alors, des photos retouchées dans lesquelles tous les pubis avaient été soigneusement « gommés » !

A mesure que la notion de liberté individuelle finissait par autoriser le nu, à condition que ce ne soit pas dans un lieu public et en présence de personnes qui s'en offusqueraient, la censure renonça à s'exercer contre les photos publiées sans intention « obscène ». On put donc admirer dans les journaux naturistes des femmes ornées de leur « fourrure » et des messieurs munis de leurs mâles attributs. Mais, attention : pas de « chair » visible côté femme, et pas d' « érection » chez les hommes.

Preuve que le mouvement naturiste est valable, c'est sa rapide extension ces dernières années. Il y a peu de temps encore, et nous l'avons montré dans un récent article, on n'y venait que sur relations, par persuasion. Aujourd'hui, on y vient souvent de soi-même : on a pris connaissance d'annonces, lu des revues, reçu un prospectus. Et



l'on se dit : « Pourquoi pas ? » Les anciennes motivations : le « voyeurisme — ce fléau ! — l'attrait du « fruit défendu » sont passés bien à l'arrière-plan. Le désir de vivre dans un cadre de liberté totale, de rencontrer des gens équilibrés — principale condition pour faire du naturisme de groupe ! — est un besoin de plus en plus grand dans une société où l'individu est toujours davantage réduit à l'état de « rouage ». En pleine nature, il pourra enfin et librement s'exprimer, s'extérioriser, communiquer avec son prochain sans ces « barrages » que constituent les vêtements si sommaires soient-ils. Les relations sont faciles, sans protocole : « Tu m'as souri ? Donc je puis te parler ! »

Il y a tant et tant de choses à partager, quand on est près de la nature ! Les échanges sont toujours bénéfiques pour tous, il n'y a pas de perdant, pas d'humilié : personne n'a rien à cacher !

Les relations parents-enfants ? Sans problème dans les milieux sains : papa est un homme comme les autres, maman une femme comme les autres ! Et eux ? Eux ils ont l'occasion de voir tous les stades de leur croissance : du bébé à l'adolescence, avec toutes les modifications que subit le corps humain. Nul besoin, dès lors, d'aller glisser la main sous la jupe d'une fille pour « sentir comment c'est les poils », inutile de déculotter le petit cousin pour voir « comment c'est fait un garçon » ! Les informations sont là, à portée de vue ! Et croyez-moi : le geste de « toucher » ne résulte pas d'un désir, au contraire, bien souvent, celui ou celle qui « touche » éprouve le sentiment de « se salir » en touchant, mais ce geste remplace simplement la vue qui, elle, est à l'origine d'un intense désir ! Voir ! voir : lever le voile, satisfaire sa curiosité, n'est-ce pas l'origine de la plupart de nos motivations ? Pour « voir » à quels tours de force ne se livre-t-on pas en nombreuses circonstances ? Chez les naturistes, ce problème, avec toutes les incidences qu'il comporte, est résolu une fois pour toutes ! Les seins : les voici, regardez bien, ils sont variés à l'infini, trouvez-vous ceux-ci plus plaisants que ceux-là, c'est votre affaire ! Le nombril : regardez : gracieux comme un bijou encastré dans l'or d'un ventre élégant, ou laid, dans la forêt grisaille d'un vieux monsieur ! Le sexe des filles ? De la fente à peine visible chez la gamine au triangle bouclé des adultes, vous avez toute l'évolution de la féminité, pas de quoi se frapper ! Chez les hommes : excellente occasion de faire





la différence entre l'organe normal et celui qui nécessitera une légère intervention du chirurgien (assez fort pourcentage de prépuces trop étroits, exigeant la circoncision qui évitera bien des déboires !) Les « culs » ? Les jeunes, surtout, ont tendance à en rire quand ils sont par trop majestueux ? Et c'est tout ! « L'inventaire » est vite fait ! Il n'y a, vraiment, pas de quoi justifier des *siècles* de tabous autour de ces quelques « pièces anatomiques » !

Cette année 1975, les « seins nus » ont fait leur apparition en force. La répression a riposté : un maire s'est illustré en passant au bleu les coupables de nudisme, des opérations punitives : « Allez vous rhabiller ! » ont été lancées sur certaines plages. Mais l'idée est en marche, elle poursuivra son bonhomme de chemin.

Faut-il souhaiter que, dans l'avenir, tout le monde soit nu sur toutes les plages ? Non : il y a les idées personnelles à respecter. Mais que certaines plages soient ouvertes à ceux qui, sans complication ni obligation de s'affilier à un club désirent pratiquer le naturisme, il faut le souhaiter.

« Les chiens aboient, le train passe ! » dirons-nous, parodiant un proverbe arabe ; et, de ce train-ci, amis naturistes, nous sommes la locomotive !





Le naturisme dans le monde

Récemment, et à la lumière des dernières informations, un grand journal naturiste de Grande-Bretagne se demandait s'il était opportun de faire de la propagande en faveur du naturisme ! Il constatait que partout, dans le monde, les effectifs des clubs étaient en constante augmentation et que, bientôt, les camps ne seraient plus assez vastes ni assez nombreux pour héberger les contingents qui, massivement, s'inscrivent pour y séjourner. Il existe, actuellement, une tendance pratiquement instinctive, chez des individus de plus en plus nombreux, à revenir à la vie naturelle, donc au naturisme.

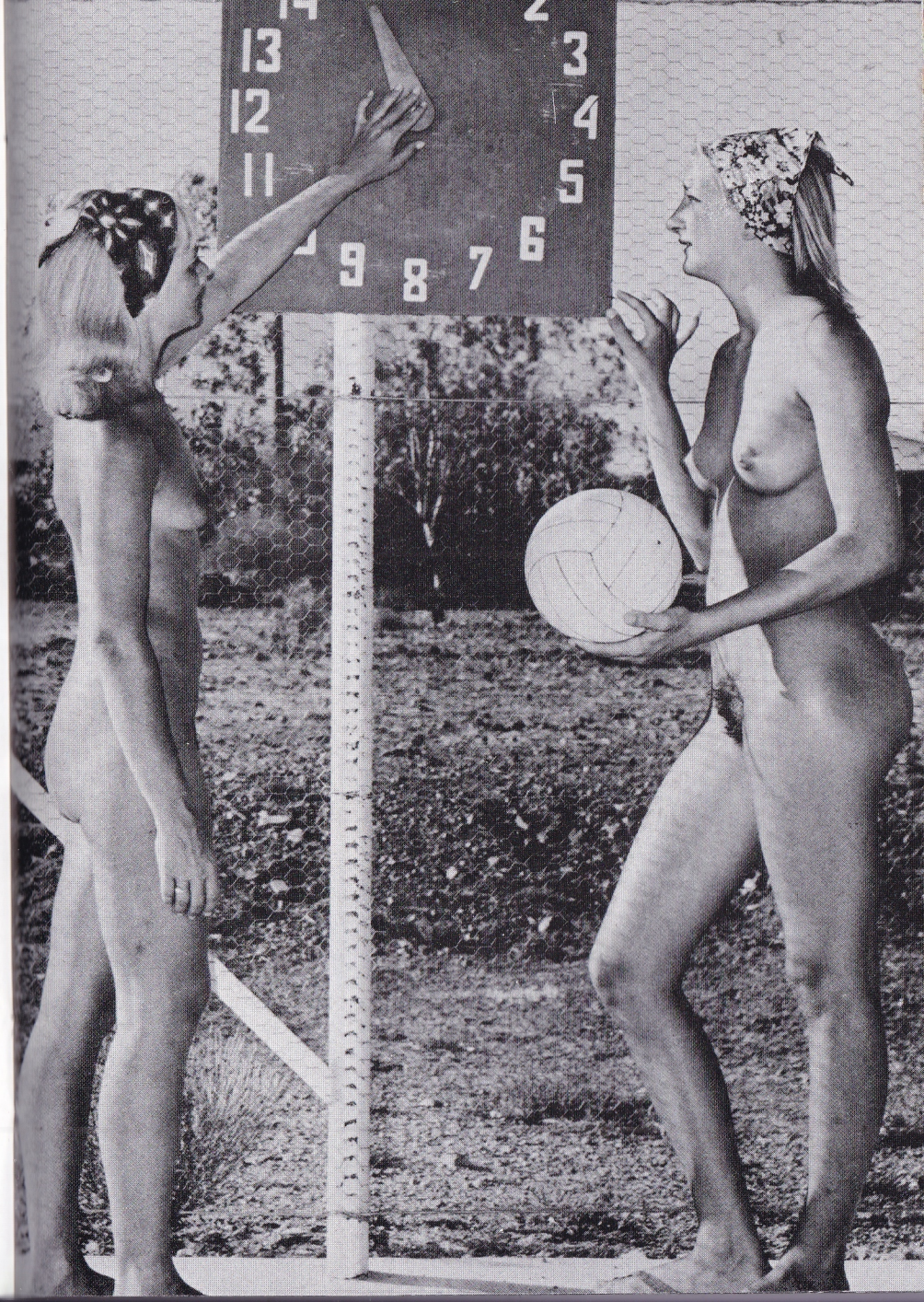
Et cela est explicable : prisonniers d'un système qui ne laisse pratiquement que peu de temps libre pour les initiatives personnelles, les gens se tournent vers ce qui a toujours été l'attrait numéro un : la nature. Et, pour s'intégrer mieux dans cette nature, il est naturel de penser à y vivre nu ! Nu, comme les animaux qui s'y ébat-

tent, nus comme durent y vivre les ancêtres de toutes les races humaines ! Probablement que, derrière ce simple geste de rejeter les vêtements sous lesquels nous avons l'habitude de masquer nos imperfections — et aussi, parfois, notre beauté ! — se profile le désir d'un « retour vers la pureté, l'innocence, originelles ». On a trop souvent parlé du « péché originel » : l'être humain n'en a nullement conscience, ce sont les dogmes, l'éducation — du reste mal comprise ! — qui l'ont inculquée, cette notion, et elle est à l'origine de nombreux traumatismes. Par contre, la « bonté » de l'être humain à sa naissance — chère à Rousseau ! — est présente au cœur de l'homme et le porte à chercher à la retrouver. Comment pourrait-il mieux le faire que dans la nature, nu et revenu aux limitations des premiers âges ? On n'a peut-être pas encore suffisamment creusé les esprits pour en dégager toutes les motivations et tous les détails d'une « doctrine naturiste ». Dès le moment qu'il s'agit d'un mouvement instinctif, point n'est besoin de faire de la propagande : il est « en nous », il a pris un bon départ, il poursuivra sa marche en avant.

Vivre nu en présence des autres constitue déjà une affirmation de soi-même importante. C'est « aller au devant » d'autrui avec ses seules forces, sans artifice, sans « armes ». Car que sont les fanfreluches de la « mode » sinon des « armes » pour provoquer, séduire, vaincre ? Nu, l'individu se montre tel qu'il est et... son « moral » transparaît beaucoup plus qu'on ne le croit dans l'aspect de son corps ! Vivre nu, c'est offrir, et accepter d'établir d'autres « relations » avec ses semblables : relations de voisinage, de discussions, d'amitié, et enfin, d'amour, de sexualité. C'est adopter une « attitude d'ouverture » comme disent les psychologues, favorable à l'épanouissement de la personnalité et à la réussite des relations à tous les niveaux.

Et il est réconfortant de constater que le naturisme fait un nombre toujours croissant d'adeptes chez des peuples qui, il y a quelques décennies encore, passaient pour « guerriers » et agressifs ! En effet, en Allemagne Fédérale, les clubs se multiplient, des espaces immenses sont acquis, aménagés pour les naturistes qui y passent pratiquement tous leurs loisirs. La beauté, l'harmonie du corps et de l'esprit sont les buts recherchés, il en résulte un enrichissement de la personnalité, l'élévation du niveau de conscience et de pensée. En Rhénanie, un Guide vous indiquera les Camps, Auberges, où vous pourrez trouver accueil et fraterniser d'emblée avec des gens de toutes conditions, mais observant les mêmes règles de mutuelle compréhension.

En Autriche, certains camps passent pour les mieux aménagés et ils bénéficient de la traditionnelle gaieté des gens pour mériter leur réputation d'être aussi les plus accueillants ! A la frontière, dans tous les kiosques à journaux, vous trouverez la brochure qui les mentionne avec une carte, pour y accéder, car certains sont « perdus » en pleine campagne. Les prix y sont des plus modestes, contrairement à certains camps qui ont malheureusement tendance à faire du naturisme une « denrée de luxe » qu'ils « vendent » cher à ceux qui le pratiquent ! Des re-





marques de lecteurs, sur ces différents points : accueil dont ils ont été l'objet, prix, qualité, etc. seraient utiles à tous et nous les recevrons avec intérêt pour publier un « bilan » qui pourrait contribuer à améliorer les conditions dans lesquelles on peut pratiquer le naturisme !

Ce simple exemple — nous ne citerons pas le nom ni du lieu ni du restaurant, bien qu'ils aient été cités nommément ! — d'un naturiste qui s'attable, à l'heure du repas, commande le menu figurant sur la carte — catégorie... déjà méritant quelques égards : 65 F. sans boissons. Mais le service est lent, les plats froids, et le steak, « mesuré » avec précision, n'a que : 6 cm X 4 cm et un demi cm d'épaisseur ! Le client fait venir le « patron » qui... l'insulte, l'envoie... aux toilettes, et lui signifie de ne plus avoir à remettre les pieds dans son établissement, pourtant propriété d'un Club, et dont il n'est que le gérant ! Comble : lorsque le client quitte l'établissement, il est... — invraisemblable, mais vrai ! — arrosé d'un grand seau d'eau... même pas propre ! Ce que le peu avenant gérant ignorait, c'est qu'il avait affaire à l'un des speakers de l'un des postes radiophoniques les plus écoutés, qui devait raconter cela au micro le jour suivant ! De tels faits — comme aussi, bien entendu, ceux qui établissent l'amabilité d'autres de nos hôtes ! — doivent être publiés, nous comptons sur vous !

Un lieu qui, par contre, fait l'unanimité pour la qualité de l'accueil qu'on y reçoit, c'est la Corse ! L'actualité vient de placer l'Ile de Beauté à la Une de tous les journaux. Mais, pour nous, pour les naturistes de tous les pays — combien d'Allemands, de Nordiques ? Incalculable ! — elle vient en tête de liste des paradis de nos vacances. On y retrouve les mêmes habitués, d'année en année, et il semble que, là, dans ce merveilleux décor, les rides, les marques de l'âge s'effacent comme par miracle !

Vous pouvez louer un bungalow, pour un prix très abordable ; on vous reçoit de façon particulièrement amicale, vous êtes tout de suite à l'aise. Pas de formalités tracassières, vous trouvez d'emblée tout ce qui sera indispensable à votre installation : liste des sites à visiter, des magasins, des commodités. Dans le bungalow : frigo, armoires contenant même de quoi confectionner vos premiers repas en attendant que vous soyez allé vous approvisionner ! Une terrasse ombragée vous permettra de faire la sieste sans rôtir au soleil implacable du milieu de la jour-





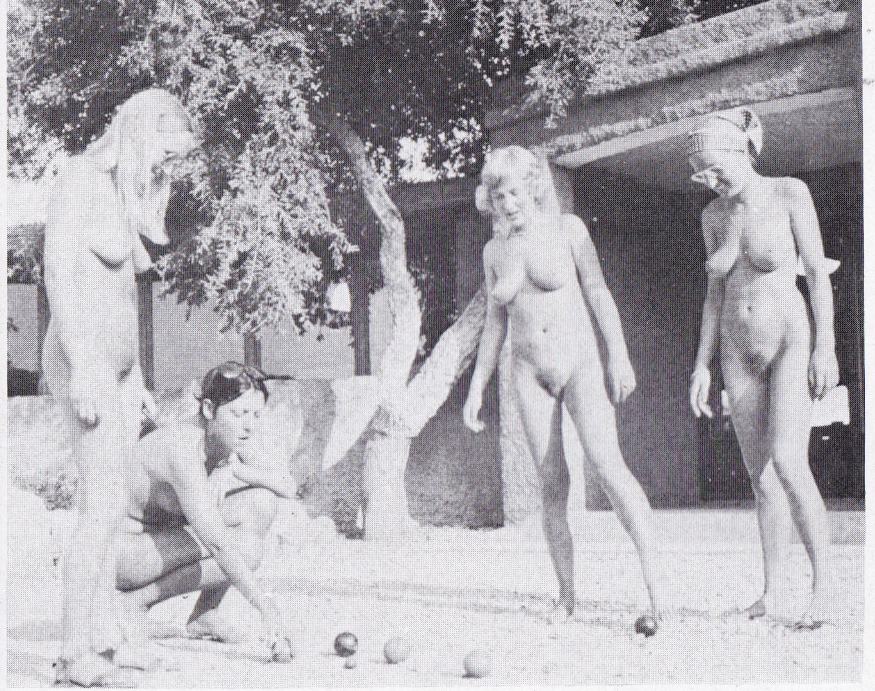
née. La nuit, vous jouirez de la plus absolue tranquillité, les « fêtards » sont tenus à l'écart, et... à la discrétion !

La mer ? L'une des plus belles qui soient. D'une limpidité et d'une propreté qu'on ne retrouve nulle part. Le rivage avec ses calanques, ses plages innombrables est une suite de « cartes postales » où évoluent les plus belles « sirènes » de l'été !

Tous les divertissements sont à portée : ski nautique, équitation, avec promenade dans l'île, volley-ball, tennis, voitures de location pour le paresseux. Quand les parents désirent jouir de quelques heures de tranquillité, les jardins d'enfants sont à leur disposition : les chers trésors y trouvent tous les jeux qu'ils aiment et ont l'occasion de côtoyer des « copains » d'une quinzaine de nations !

Impossible, d'autre part, de dire quelle est la meilleure saison pour séjourner en Corse : au printemps, les amateurs de fleurs, de fraîcheur seront comblés. L'automne offre les fruits et ses lumières dorées. On conseillera ces deux saisons aux personnes du troisième âge qui ont la possibilité de prendre leurs vacances à ce moment-là. Elles y trouveront moins de monde, et des conditions de séjour plus avantageuses ! L'été, pas besoin d'en vanter les qualités : les avions surchargés, les bateaux remplis de vacanciers sont significatifs.

Il est utile, peut-être, de mentionner qu'il existe des centres naturistes non seulement en bordure de mer, mais au milieu d'un vignoble florissant, un autre dans les forêts. Chacun trouve exactement ce qu'il apprécie dans la nature ! Tous en reviennent enchantés, rajeunis ! A se demander si la Corse ne possède pas sa Fontaine de Jouvence !



Pour ceux que les distances n'effraient pas, nous signalons la Yougoslavie. Plusieurs camps y ont été aménagés, non sans difficultés, car le naturisme n'est pas encore entré dans les mœurs dans les pays de l'Est. Le régime politique de la Yougoslavie a permis une certaine tolérance que l'on ne trouve pas en Hongrie, ou en Roumanie.

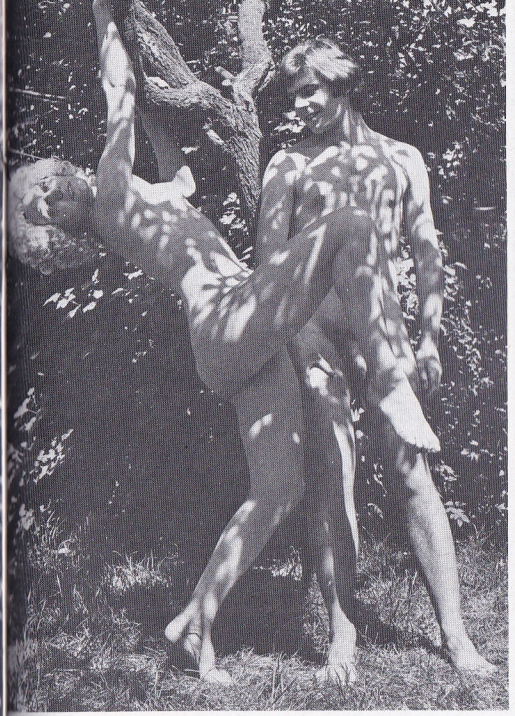
La Grèce, par contre, offre plusieurs camps parfaitement aménagés, certains comprennent une île entière : ce sont alors des lieux privilégiés d'où certains n'ont pu se détacher et où ils se sont établis. Certains clubs privés, aux moyens financiers puissants, sont en train d'aménager des camps en Tunisie et en d'autres lieux du littoral de l'Afrique du Nord. Si vous vous y intéressez, consultez les revues spécialisées.

Pourquoi ne lanceriez-vous pas cette affaire ? Ce serait sûrement un succès !

Ce qu'il faudrait créer, c'est un « insigne » naturiste qui serait porté par tous les adhérents du monde entier ! Cela créerait une fraternité tout à fait propice au développement du mouvement. Une idée à creuser, le « sujet » sans doute, inspirerait les bijoutiers et les maquettistes ! Qui donc en prendra l'initiative ?

Nous nous proposons, dans un prochain numéro, d'établir une carte pour situer l'emplacement des camps les plus importants. Si vous avez connaissance de nouveaux, veuillez nous les signaler, nous les mentionnerons pour que les naturistes soient constamment informés.





































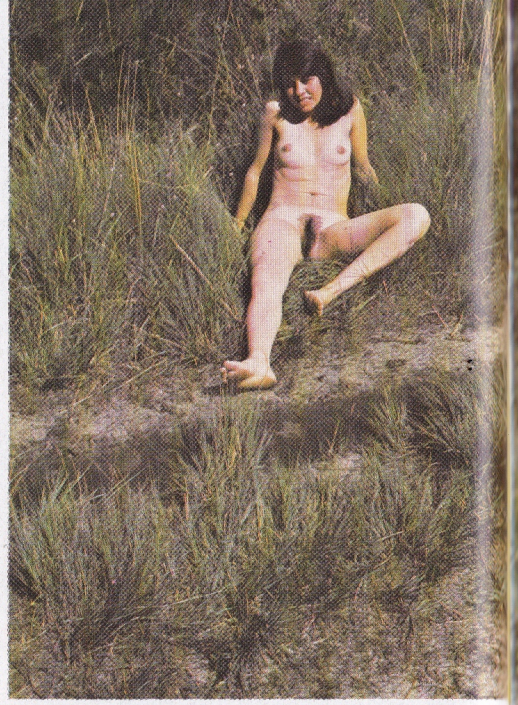


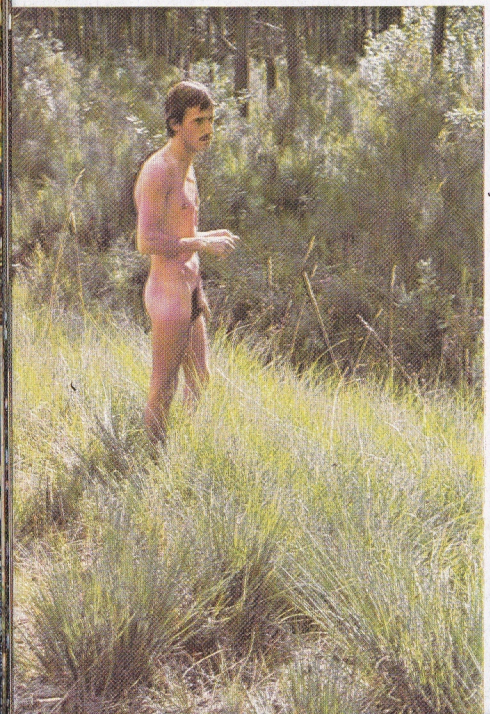


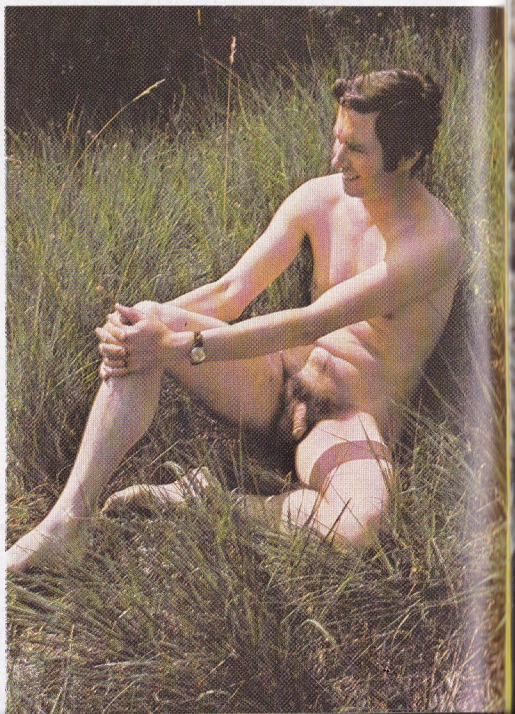




















Naturistes qui êtes-vous ?

Une enquête de Pierre BOER

Difficile de le savoir : les secrétaires de camps sont muets comme des carpes, encore plus difficile de le deviner : chacune et chacun « joue son rôle ». Car, indiscutablement, si l'individu consent à se montrer nu, il tient à se draper dans un strict anonymat. Mais, au bout de quelques années de fréquentation des mêmes clubs, on finit tout de même par connaître celles et ceux que l'on fréquente.

On est souvent surpris : toutes les classes de la population sont représentées, alors que l'on s'attendait plutôt à ne rencontrer que des personnes émanant de milieux intellectuels, réputés « affranchis ». Les naturistes se recrutent dans toutes les couches de la population et c'est très bien ainsi : toute différence est abolie, les rapports sont simples, directs.

Nous avons demandé à certaines de nos relations de nous autoriser à parler d'elles et d'eux. En toute discrétion, cela va de soi, les prénoms ont été changés.

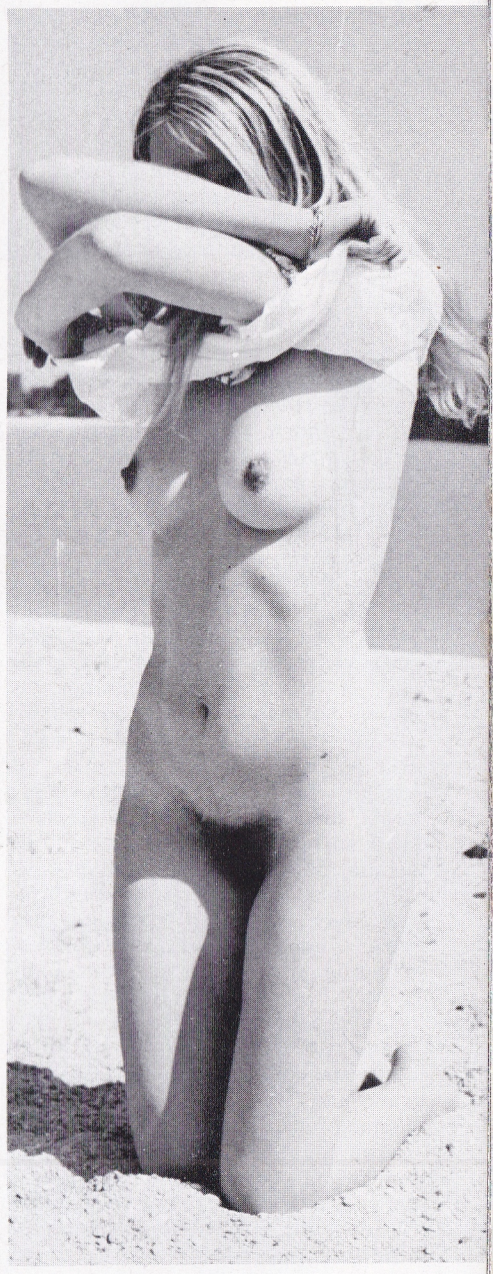
Marlyse, secrétaire de direction, 27 ans, célibataire, blonde par le haut, brune par le bas, svelte, les seins hauts. La très jolie femme que l'on s'étonne de rencontrer, seule, dans un camp naturiste. Elle garde pour elle ses déboires conjugaux, ses désillusions, se lie très rarement, jamais de façon durable, assure-t-elle. Elle recherche dans le naturisme la joie de respirer par tous les pores l'air pur, le soleil, le sentiment de sa « libération ». Au temps où elle était mariée — son temps d'esclavage, assure-t-elle ! — jamais elle n'aurait seulement pu envisager l'idée de se trouver nue au milieu de gens inconnus ! Après son divorce, elle a passé par une douloureuse période de dépression ; des amis l'ont entraînée, « presque de force » avec eux dans un camp. Les premiers jours, elle ne quittait pour ainsi dire pas la case, elle se croyait l'objet de la curiosité générale, n'osait lever les yeux sur un homme, rougissait lorsqu'elle se trou-



vait face à ces verges que les jeunes gens faisaient danser au cours de leurs jeux... Et puis, elle s'est raisonnée, a surmonté tous les tabous, a trouvé, par le naturisme, un équilibre que la vie était en train de lui faire perdre. Elle déclare elle-même que, dans la vie de tous les jours, son attitude a changé : elle a le courage de son opinion, ne se laisse plus « marcher sur les pieds », et a gagné l'estime de ceux qui respectent la personnalité d'autrui.

Paul — entre nous : Saint Paul ! — pasteur protestant, en Suisse. Et dans un canton, une paroisse où l'austérité de Calvin fait encore ses ravages : les femmes s'en viennent à ses cultes vêtues de noir, gantées, et s'asseoient d'un côté du temple, les — rares ! — hommes de l'autre côté. Au cours des rencontres qu'il organise tantôt chez un paroissien, tantôt chez l'autre, on discute encore de « femmes soyez soumises à vos maris » et du péché originel qui était sûrement une affaire de sexe... Le malheureux, rempli d'un saint zèle pour « éclairer » ses ouailles s'était vu se refermer les visages et avait essuyé plusieurs blâmes de son Conseil paroissial. Il avait tenté, auprès de ses catéchumènes qui, en cachette, suivaient le courant « pop », dépucelaient les filles dès l'âge de 14 ans et leur faisaient courir les risques de grossesses scandaleuses, d'introduire des « tables rondes ». C'étaient des entretiens très libres sur des sujets proposés par les jeunes eux-mêmes par le truchement d'une « boîte aux idées », les propositions pouvant être faites sous l'anonymat. Saint Paul évita probablement par ces entretiens et la confiance que lui témoignaient les jeunes, pas mal de vilaines histoires. Mais quand il osa parler à certaines mères de jeunes gosses qui servaient de paillasses à tous les mâles — même mariés ! — de la paroisse, de faire prendre la pilule à leurs filles, il se fit flanquer à la porte...

Pour se justifier par-devant le Consistoire, autorité suprême de son ministère, il exposa des faits précis, cita des noms... Horrifiés, ses « juges » lui signifièrent qu'il n'était pas là pour recueillir les ragots de village et que s'il ne se limitait pas aux devoirs de son sacerdoce, l'Eglise, selon l'Ecriture, « s'amputerait de ce membre pourri ». Démoralisé, au bord lui aussi de la dépression, il était demeuré à son poste et les scandales qui ne tardèrent pas à éclater, et qui lui donnaient entièrement raison quand il intervenait à temps, n'avaient pas pouvoir de lui rendre la joie de vivre. Un médecin de ses amis lui prescrivit un mois de repos hors vacances et lui recommanda d'aller le passer dans un camp naturiste très peu fréquenté pendant cette période. Hésitant, inquiet du « qu'en dira-t-on », il ne s'y résolut que parce que le toubib lui ordonna ce séjour à titre curatif ! Saint Paul — il faut l'entendre raconter ! — eut toutes les peines du monde à « jeter son froc aux orties » : l'habit lui collait aux fesses ! Le chef de camp, naturiste de la première heure — nombre d'entre vous le connaissent ! — le prit en amitié et, au bout de son mois, l'homme était devenu un autre ! Mais un autre avec qui ses paroissiens et leurs pharisiens de censeurs allaient devoir compter : ce n'était plus le « servant d'une Egli-



se rétrograde » qu'ils avaient devant eux, mais un Homme nouveau, à l'image de son Maître chassant les vendeurs et fustigeant les hypocrites ! Il y eut pas mal de « casse » dans la paroisse : les bancs du temple se vidèrent subitement de toutes les vieilles barbes mais, et alors qu'il n'y en avait pas trace jusqu'ici les jeunes les remplacèrent. La jeunesse s'était mise au travail, « laissant les morts enterrer les morts » sujet d'un prêche fameux qui avait été applaudi...

Grâce au naturisme, encore, ce couple a retrouvé sa stabilité : Anne et André s'étaient mariés par amour, mais très jeunes Ils avaient eu deux enfants, Anne, peut-être, avait quelque peu délaissé son rôle d'amante pour celui de mère. André avait saisi toutes les occasions — et Dieu sait s'il y en a ! — pour la tromper. Entendons-nous : ce n'étaient pas des liaisons durables, ni même des inclinations sentimentales, c'étaient, disait-il l'assouvissement de désirs qui lui venaient, subitement, de découvrir un « nouveau » corps de femme, de « voir » — de sentir, aussi, bien sûr, d'autres contacts ! — Il se rendait parfaitement compte que, pour aucune de celles avec qui il avait forniqué il ne quitterait son foyer ! C'était « plus fort que lui » : quand je vois une femme, faut que je lui lève les jupes ! disait-il.

Un couple de leurs amis les persuada de les accompagner pour quelques jours seulement dans le camp naturiste où ils passaient eux-mêmes leurs loisirs : « Là, tu en verras autant que tu voudras, des femmes nues ! » André le reconnut plus tard, c'est ce qui le décida. Sa femme, plutôt réservée, pudique, était plus que réticente, néanmoins, elle accepta de tenter l'expérience. Il paraît que, les premiers jours, elle ne voyait plus son mari : il partait seul, avide, ses regards lubriques mal dissimulés par ses lunettes noires. — Nous connaissons tous ça on ne s'y trompe pas ! — Dès qu'il la retrouvait, c'étaient des passes d'amour où il se déchaînait comme un jeune coq ! Puis, très vite, il s'assagit. En vint à ne plus s'extasier au passage d'une « vraie beauté », à ne plus se retourner sur des fesses charnues. « Après tout, avoua-t-il un soir à sa femme : tu peux m'offrir tout ce que les autres ont ! » La « cure » fut, là aussi, efficace : rentrés à la maison, les époux retrouvèrent le calme, l'entente des premiers temps de leur mariage. Quand les « nanas » — il y en a de terribles, qui s'accrochent ! — téléphonaient et le relançaient jusqu'à la maison, André leur faisait répondre par sa femme, qu' « il préférait rester chez lui ».

Autre cas : une infirmière d'un important service hospitalier. Assistante en salle d' « op. » elle était donc constamment en présence de patients dont elle pouvait voir les plus intimes parties du corps.

Chose surprenante, elle ne pouvait supporter d'être approchée par un homme ! Très jolie, elle aurait eu chaque jour l'occasion d'un rendez-vous galant. Plusieurs jeunes médecins aux intentions sérieuses s'étaient heurtés à une froideur glaciale. « Gilberte n'est pas normale ! » telle fut l'étiquette qu'on lui colla ; certains l'accusèrent, sans la moindre preuve, d'être lesbienne... Elle était vouée à l'isolement le plus complet, ses amies, les unes après les autres ayant trouvé qui un époux, qui un ami. Là, encore, le naturisme opéra ses miracles.





C'est une malade qui, par reconnaissance pour les soins que Gilberte lui avait prodigués, l'invita tous frais payés à passer une semaine en camp naturiste. Il paraît que la conversation fut presque dramatique : « Mais... on doit se montrer nue ? — Et alors ? n'en avez-vous pas l'habitude, de voir des gens nus ? — Oui... mais... — Mais, quoi ? — Je... je ne sais pas... » Il avait fallu presque la dévêtir de force ! Chaque fois qu'on la complimentait sur sa grâce et sa beauté, qui étaient véritablement exceptionnelles, elle rougissait, plaçait ses mains sur ses seins ou son bas-ventre... Au bout de la semaine, elle avait demandé une carte de membre, avait retenu une place pour ses prochaines vacances ! Gilberte, la timide, Gilberte, l'esseulée, fini tout cela, vive la vie libre ! Les « papillons » l'assaillirent, mais elle avait conservé une lucidité parfaite. Elle sut choisir, et bien choisir. Quelques mois plus tard, elle était fiancée à un interne qui allait l'épouser pour ouvrir un cabinet...

Mais, je prêche à des convertis. Des naturistes, vous en connaissez autant que moi, vous savez dans quelles circonstances ils sont venus à nous. Ce qu'il est intéressant, aussi, de repérer dans l'existence, ce sont ceux dont on peut dire : « En tout cas, celui-ci ou celle-là, on ne risque pas de le, ou la, rencontrer dans un camp... »

Ce fonctionnaire qui vous reçoit, sourcils froncés, derrière son vitrage, et pour qui seule compte la stricte application du règlement,





vous ne l'y verrez pas ! Ce « chef » de rayon, de chantier, de division, prêt à flanquer à la porte un malheureux employé pour une infime défaillance, non plus ! Vos voisins de palier, préoccupés surtout de dire du mal de tout le monde, non plus ! Comme la plupart, d'ailleurs, des gens pour qui l'existence n'est qu'une suite de « devoirs » à accomplir ou à imposer aux autres. Heureusement, mille fois heureusement que nous ne les retrouvons pas là-bas, dans nos chers paradis, ces imbéciles, ces trouble-fête, ces em...deurs ! Un philosophe a écrit : « L'homme est un repoussé du dedans : enfant, il n'est pas responsable de son visage, mais à quarante ans, il se montre tel qu'il s'est fait ». Et combien sont-ils, ceux et celles dont, après tout, nous avons envie de découvrir la beauté ? Guère plus nombreux que ceux que nous avons plaisir à rencontrer actuellement dans nos camps !







LES CLUBS NATURISTES NE SONT PAS DES MAISONS DE TOLERANCE !

Nous ne sommes plus, à « NATURE ET BEAUTÉ » des enfants de chœur et nous en avons vu et entendu plus que la moyenne de nos concitoyens. Mais il arrive quand même parfois que l'impudente audace de certains nous laissent pantois. C'est le cas de cette lettre, qui vient de nous parvenir et que nous soumettons in-extenso à l'appréciation de nos lecteurs naturistes :

Je suis âgé de 18 ans. Et bissexuel. J'avoue avec orgueil être un affamé du sexe. Il est rare qu'une journée se passe où je puisse me dire rassasié. Je me prostitue un peu, lorsque l'argent me fait défaut, car c'est pour moi un bon moyen de m'emplir les poches en me vidant les bourses. Femmes vieillissantes, hommes de tous âges, tout fait ventre, si j'ose ainsi m'exprimer. Pourtant le sexe n'est pas un métier pour moi, c'est un plaisir. Et même le seul que je goûte pleinement. Foin de la musique et de la littérature et si je danse avec tant d'entrain, c'est dans l'espérance que ma ou mon partenaire vont concevoir pour moi un désir que je vais m'empresser de satisfaire...

A la recherche de sensations nouvelles, je suis allé plusieurs fois visiter des camps de naturistes. Dénudé moi-même, sans spectatrice ni spectateur, sans que d'autres mains ne s'en mêlent, ce qui est déjà humiliant, je me suis promené parmi ces corps nus. Et suis ressorti bien vite de ces antres, le cœur au bord des lèvres, tout désir aboli pour au moins deux heures, ce qui est beaucoup en mon cas.

Voir un étal de boucherie m'ôte le goût d'un bon bifteck. C'est ce qui m'arrive lorsque je suis mis en contact avec des nudistes.

Tous ces pénis rabougris et malheureux, tous ces nichons ballants, toutes ces vulves exhibées me donnent envie de vomir. Ce qui est pour moi habituellement source de joie prend ici l'aspect d'une vision d'enfer où l'excès de biens nuirait à toute jouissance...

La nudité déjà acquise ôte la possibilité d'indicibles plaisirs. Celui de poser doucement sa main sur la bosse que fait une verge au travers d'un pantalon hermétiquement clos. Celui de palper un sein consentant sous une étoffe légère. L'étoffe qui caresse le dos de la main décuple le plaisir de la paume qui s'empare de ce beau fruit. Chercher à dégager d'un slip peu coopérant un sexe masculin qui ne demande qu'à se détendre et à s'ériger, gracieuse statue de chair. Abaisser, par une exploration indiscrète une culotte festonnée sous laquelle un trésor humide promet toutes les joies.

Rien de tout cela, dans un camp de nudistes. Si c'est là la santé, que la santé aille au diable. Et que vivent le vice et la maladie.

Je peux me vanter de n'être pas trop mal fait. L'est-on jamais, d'ailleurs, à 18 ans. Mais ces chairs exposées m'obligent à des comparaisons qui ne sont pas toutes, de beaucoup s'en faut, en ma faveur. Ici j'admire avec dépit la musculature harmonieuse de quelqu'un alors que la mienne, longiforme, me paraît grêle.

Là un pénis dont la longueur et l'esthétique supérieures à celles du mien me laissent pâle de jalousie.

J'en veux moins aux vieux, aux ridés, aux mal foutus. Je serais même tout prêt, qu'il s'agisse de femmes ou d'hommes à leur accorder toutes les joies que je peux fournir grâce à ma déjà longue pratique des plaisirs sexuels. Eux, au moins, ont le mérite de me donner l'impression d'une perfection physique dont je me sens si éloigné lorsque je visite un camp de naturistes...

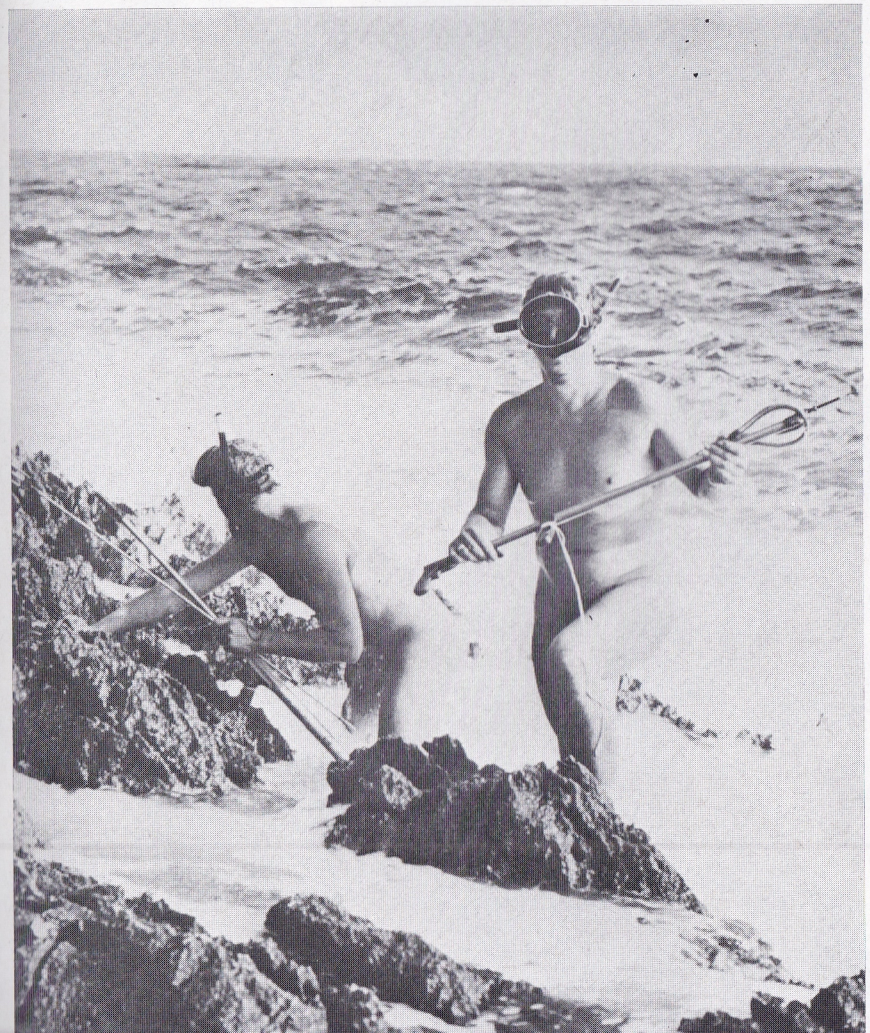
Raymond Marionnet.

En lisant pareille prose, nous avons commencé par penser à une blague et nos regards soupçonneux ont cherché à croiser ceux des petits plaisantins (il y en a, pas trop, mais y en a) de notre rédaction. Mais, non : aucun n'était coupable de cette littérature. Il faut dire, d'ailleurs, que nos plaisantins à nous ont l'esprit nettement plus raffiné que celui de ce Raymond Marionnet. Il n'y avait pas de doute, il s'agissait bien d'un lecteur occasionnel qui avait livré, en toute sincérité et avec un parfait cynisme ses propres réflexions.

A Raymond Marionnet et à tous ses semblables (nous ne croyons pas qu'ils soient bien nombreux d'ailleurs), nous soulignons que chaque mois, nous indiquons à gauche du sommaire que NATURE ET BEAUTÉ s'adresse à tous ceux qui aiment la nature et la beauté. Pas l'obscénité et la vulgarité. Que ce jeune Raymond de 18 ans (il promet !) aille chercher ailleurs des terrains de chasse plus propices à un état d'esprit qui nous paraît, quant à nous, un tantinet morbide. Il n'y a rien de commun entre un club naturiste et une maison de tolérance.

Que l'on nous comprenne bien. Nous n'avons rien contre le libre exercice de la prostitution ; nous ne sommes pas non plus des évangélisateurs asexués. Mais il ne faut pas confondre les genres. Que M. Marionnet se rassure : il trouvera partout de quoi satisfaire ses appétits, même s'ils paraissent s'apparenter à de la goinfrerie, en l'espèce. Alors qu'il aille chercher ailleurs ce que les naturistes n'ont pas du tout envie de lui offrir.

La Rédaction.











Des dirigeants naturistes vous racontent...

«... Permettez-moi, au nom de la Fédération Française de naturisme, de vous souhaiter une cordiale bienvenue. Notre fédération est heureuse, après avoir reçu à Montalivet en 1953, lors de la fondation de la fédération naturiste internationale de vous faire connaître un autre site d'activité naturiste français, cette splendide côte méditerranéenne dont nous, naturistes, sommes très friands... ».

Ainsi commençait le discours de M. Jacques Dumont, alors vice-président de la F.F.N., lors de l'ouverture du congrès mondial naturiste, il y a quelques mois à Sérignan (Hérault).

Un symbole, Sérignan.

Aujourd'hui porté à la tête de la Fédération, Jacques Dumont explique :

«... L'un de mes meilleurs souvenirs de vice-président c'est le jour où il a fallu aller en province m'occuper de l'implantation d'un centre naturiste en Méditerranée, à Sérignan, où la municipalité était opposée à la création d'un centre. Nous avions donc avec le club local organisé une conférence de presse dans le cinéma de Sérignan où nous avions convié la municipalité, les commerçants, les habitants de la région pour faire découvrir le naturisme, son vrai visage.

Nous avions à cette occasion présenté quelques films naturistes et ensuite demandé aux personnes présentes de nous poser des questions. Il faut croire que les amis qui m'accompagnaient et moi-même avons réussi à les convaincre puisque, quelque temps plus tard, la municipalité acceptait non pas la création d'un centre mais d'une plage naturiste. Ils nous donnaient un an pour faire la preuve de no-

tre sérieux afin de prouver aux indigènes qu'il n'y avait pas de problèmes avec nous. Je dois dire qu'à la suite de cela je suis venu à l'inauguration du centre en éprouvant une grande joie de voir les résultats du travail accompli puisque le centre qui était prévu pour un essai d'un an, non seulement existe toujours mais a servi de lieu d'accueil pour le congrès mondial et que M. le maire y a fait l'éloge du naturisme. »

En effet et à l'inverse de ce qui s'est passé en Corse durant l'été 1975, le maire de Sérignan déclara, au congrès mondial naturiste :

«... Le chemin était long. Christian Courcelle (fondateur du centre) est heureux maintenant. Avec beaucoup de courage, il a vaincu des difficultés considérables : le puritanisme de ces contrées, la concurrence déloyale et l'ignorance des vieux et jeunes en ce qui concerne le naturisme et l'évolution de la vie et des coutumes.

« Considérons le mouvement naturiste d'aujourd'hui d'un esprit ouvert. Les habitudes évoluent. Rappelons-nous, avant 1914, il était considéré indécent de se promener sans chapeau !

« Honni soit qui mal y pense ! ». Si je peux me servir d'une devise Anglaise, je pense au naturisme dans le sens idéal, non pas au nudisme douteux. Le naturisme en commun, la nudité en groupe, particulièrement pour les enfants, est une chose saine. Vive le naturisme. »

Mais tous les édiles français ne sont pas d'aussi enthousiastes zélateurs du naturisme que le maire de Sérignan.

Christian Courcelle reconnaît que :

« ...Pour l'heure, il est normal et légal que nous vivions occultés, cloisonnés. Mais dans quelques années, les cloisons auront disparu, puisque inutiles. Tout vient en son temps. Je pense que l'orchestration de notre univers est telle que ce n'est pas à nous « humains » de vouloir jouer allegro quand moderato est inscrit sur la partition. D'ailleurs tout le monde nous a-t-il compris ? Pas encore. Cela viendra, vient rapidement. Respectons l'opinion — rétrograde — de nos voisins textiles. A part les jeunes qui ont eu la chance de naître au sein de notre mouvement, qui d'entre nous n'a pas été « textile » ?

Ce serait être égoïste que de vouloir vivre heureusement, seuls, en vase clos. Informons nos amis textiles. Accueillons-les. Nous aurions aimé, voici plusieurs années qu'on en fit autant à notre égard. Vous êtes naturistes ? Dites-le ! »

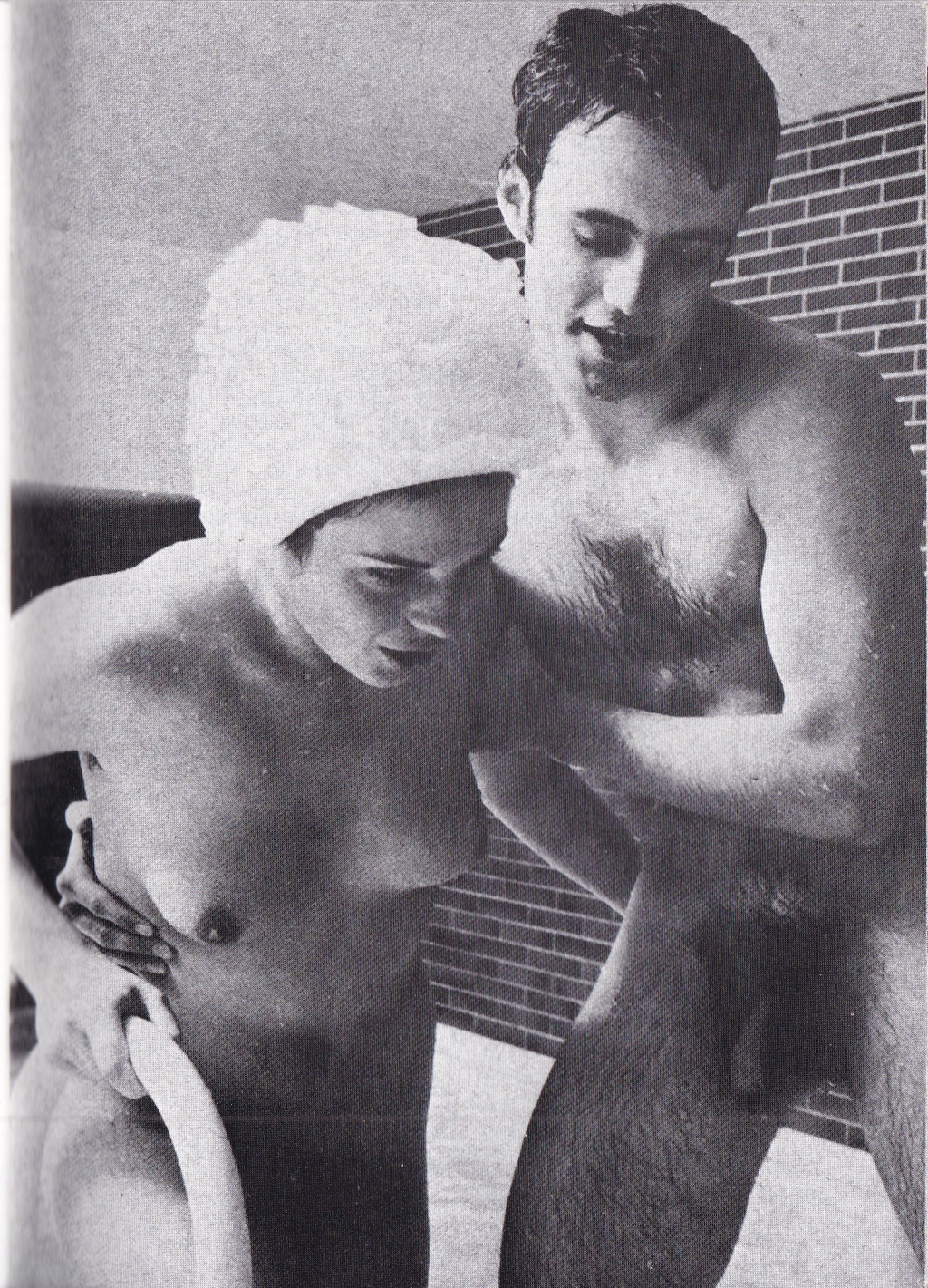
CLERC DE NOTAIRE

Porté à la présidence de la Fédération Française de Naturisme en mai 1975, Jacques Dumont a débuté dans la vie en exerçant le prosaïque métier de clerc de notaire. Marié très jeune, père de famille, il n'en ressentait pas moins un besoin « d'ailleurs », d'évasion, d'extérieur.

Le nouveau président a une définition, claire, nette, concise du naturisme. Tellement logique qu'on se demande pourquoi certains exaltés corses ou bretons s'arment de pots de peinture pour traquer les « nudistes ».

Jacques Dumont explique :

« ...Le naturisme, pour moi,



c'est vivre en liberté, entouré d'amis, en cherchant au maximum la compagnie, la relaxation et la détente. Cela dit, c'est aussi ne pas éviter les problèmes, les frictions et lorsque certains se présentent, essayer, ma foi, de les résoudre. Mais si l'on veut aborder le naturisme tel que la majorité des personnes l'entendent, c'est le droit de pouvoir bénéficier de tous les éléments qui nous entourent, et ceci dans la plus simple nudité, sans gêne, sans honte, sans fausse pudeur. »

Du simple militant — pionnier presque — au président d'une fédération comptant 50.000 licenciés, le chemin est long, ardu, périlleux.

Jacques Dumont raconte :

« ...Ma femme et moi, sommes venus au naturisme par inclinaison. Nous étions alors tout jeunes mariés, nous avions eu rapidement une fille. En cette période d'après-guerre nous avons ressenti un besoin de nous évader des années d'occupation qui venaient de nous tenir enfermés dans une espèce de carcan. Ce mouvement semblait rejeter toutes ces servitudes, toutes ces formes de contraintes que nous avions ressenties trop longtemps et nous avons décidé avec ma femme cette tentative de ce que l'on appelait : naturisme, nudisme, gymnosophe selon le vocable utilisé par les clubs qui existaient alors. Je me suis donc rendu au siège du club du soleil ou M. Lecoq me fit savoir qu'il ne pouvait pas me recevoir à Carrières, le club étant déjà saturé. Il me recommanda cependans le Sparta Club et c'est là que je me suis rendu au château d'Aigremont. Ma femme et moi-même n'avons que très peu ressenti de difficulté à nous mettre nus, peut-être était-ce aussi du fait que notre premier contact avec ce nouveau style de vie a été naturel, et de cela, je m'en souviens très bien. M. de Mongeot nous y reçut avec la gentillesse qui lui était coutumière. Puis il nous mit au courant des us et coutumes naturistes et je pus constater par la suite que ce club était loin d'être aussi snob que d'aucuns le prétendaient. Mon arrivée en scooter, à 3 dessus, (notre fille avait quatre ans) ne m'a jamais fermé aucune porte. J'avais d'ailleurs à cette époque un ami qui, comme moi, arrivait avec ce même moyen de locomotion et que j'ai retrouvé avec plaisir à Héliomonde.

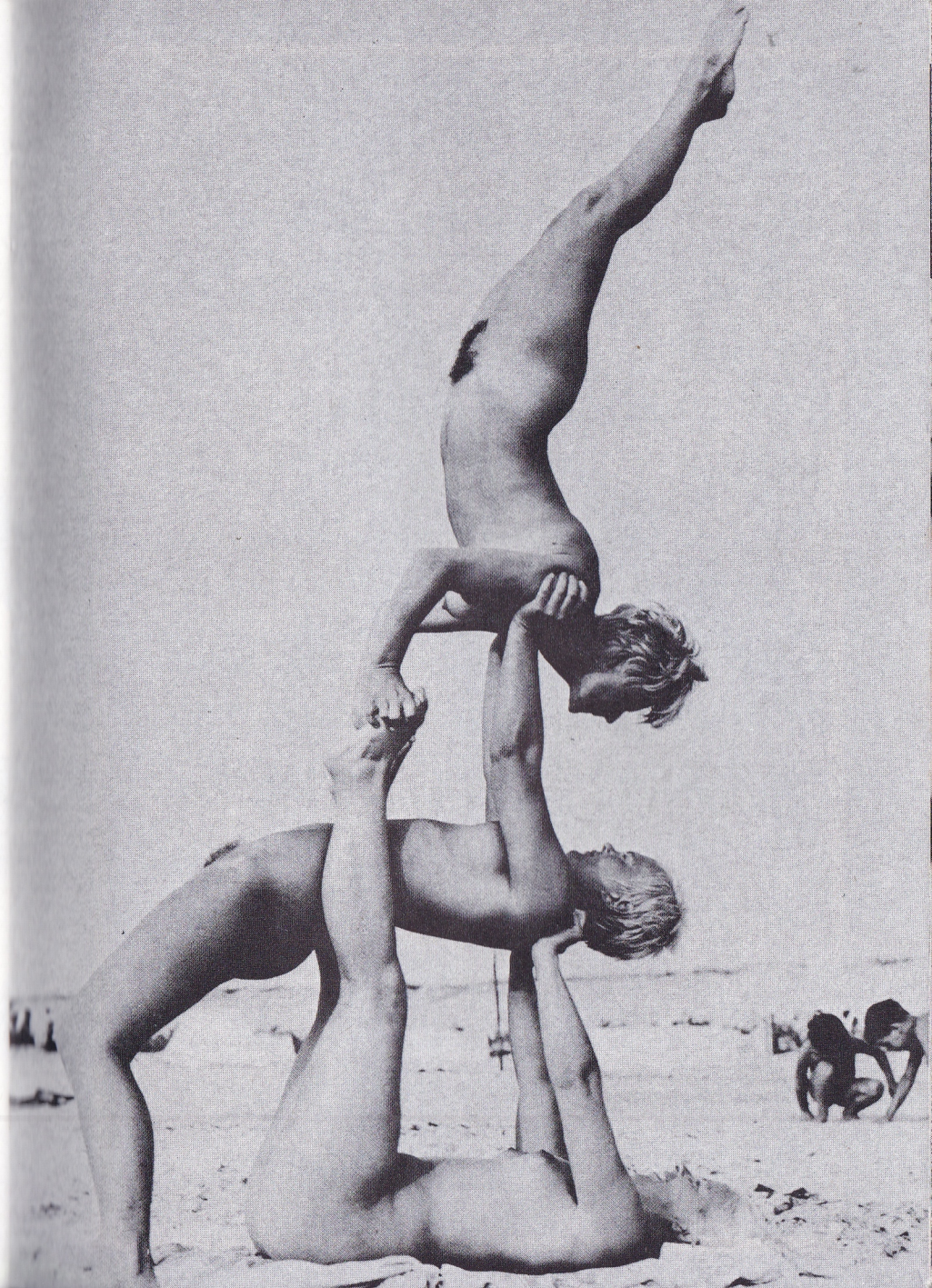
Cette première journée fut formidable, ce nouvel univers naturiste, nous le découvrîmes en compagnie de membres du club et je souhaite que les néophytes qui franchissent les portes de l'un de nos centres reçoivent le même accueil et cette même gentillesse qui nous convertit définitivement au naturisme.

Mais on mélange tout, le voyeurisme, la pornographie et le naturisme. Les pouvoirs publics doivent en préciser les limites, expliquer exactement, si cela est possible, où commence la pornographie et où elle se termine ?

Il faut reconnaître que le fait de s'ébattre nu au soleil, de vivre nu dans certaines conditions ne peut pas tomber sous le coup de la loi puisque c'est une chose tout à fait naturelle.

LIBERATION DES MŒURS

S'il est un homme sensibilisé par ce phénomène c'est bien le



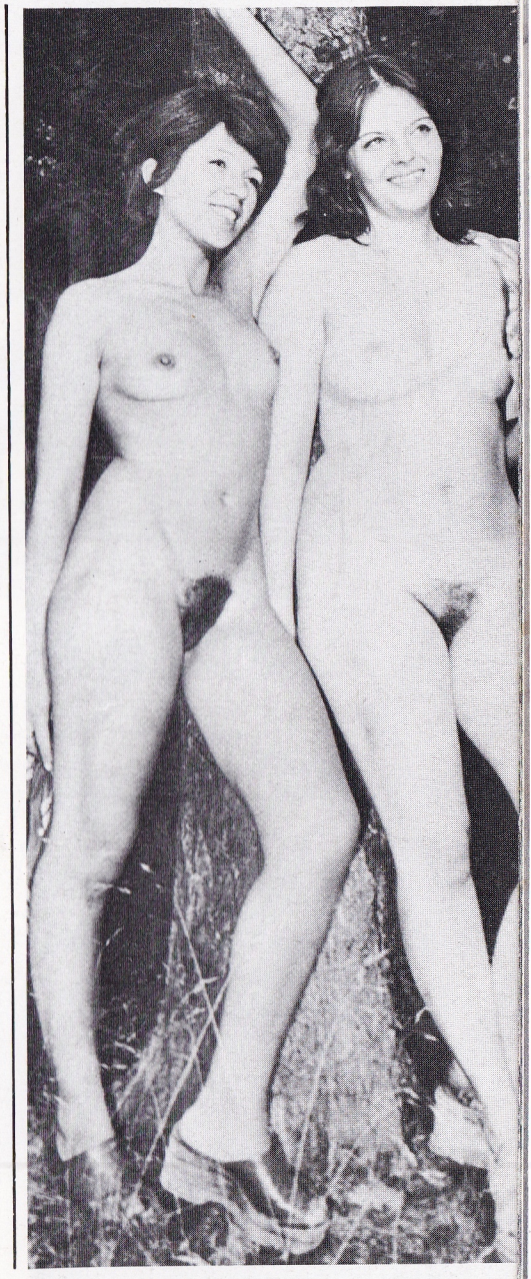


président de la fédération française de naturisme. Il va franchement, au fond des choses :

« ... La libération des mœurs n'est pas un phénomène naturiste. Cela fait partie du mouvement général du monde en ce moment. Simplement, je pense que le naturisme est une chose, la libéralisation des mœurs en est une autre. Nos adhérents sont des gens adultes, avertis, responsables de leurs décisions. Si, en dehors du naturisme, ils envisagent une libéralisation différente, c'est leur droit mais il ne faut pas mélanger les deux choses. Il faut que chacun en soit conscient et prenne ses responsabilités. Ce d'autant plus que notre mouvement a, quoique cela puisse paraître désuet à notre époque, un caractère familial, je pense qu'il doit être respecté. »

Il poursuit :

« ...Dès l'instant où le naturisme est pratiqué dans un but bénéfique, cela ne doit pas poser de problèmes. Le naturisme de week-end ne peut pas se comparer avec le naturisme de vacances. Le naturisme de week-end c'est le club où l'on vient chaque fin de semaine, où l'on peut se libérer des obligations familiales, où l'on passe un samedi et un dimanche, détendu, en essayant d'avoir une petite activité physique mais surtout de récupérer, de s'oxygéner. On vient « se regonfler » dans son centre, par opposition précisément au centre de vacances, où l'on reste quelques jours à se reposer, et au bout de cette semaine on éprouve le besoin de faire ce que l'on ne peut pas faire le restant de l'année. Ayant repris des forces, certains vacanciers ont besoin de sortir, de se dépenser un peu. C'est pourquoi, d'ailleurs, dans les cen-





tres de vacances on s'étonne de voir les gens s'habiller le soir, partir en ville, rechercher les distractions différentes. C'est normal, cela fait partie de ce besoin de changement pendant les vacances. On sort sachant que le lendemain matin on aura tout le temps nécessaire pour se reposer ou aller se relaxer au soleil. Ceci dure pendant les quinze jours ou trois semaines de vacances. C'est pourquoi je suis convaincu qu'on ne peut pas concevoir la vie dans les centres de week-end de la même façon que dans les centres de vacances. Cependant, la diversité de ces centres de vacances, doit permettre à chacun d'y trouver ce qu'il cherche. »

Et Jacques Dumont conclut :

« ...Dans le naturisme, il y a surtout le point commun qui est la nudité. Cette nudité, elle peut se pratiquer de différentes façons. On peut très bien vivre nu avec tout le confort désirable, le principal est que la personne qui vient dans l'une de ces différentes formules y trouve l'apaisement, le plaisir, la relaxation, ce qu'elle recherche. Je ne pense pas qu'il faille imposer la pratique de la nudité dans un style donné, chacun doit pouvoir la pratiquer dans le milieu qui lui convient le mieux. Il y a des gens qui louent, qui achètent un appartement, il y a ceux qui achètent dans le 16e ou dans un quartier riche. Pour le naturisme c'est la même chose : on offre une multitude de choix, et à chacun de se déterminer en fonction de ses goûts. »

Un dernier mot de Jacques Dumont : « ...A la fin de 1975 nous devrions passer facilement la barre des 60.000 adhérents. »



COMMUNIQUÉ DU CENTRE NATURISTE DE ECORDAL

Le journal « Nature et Beauté » nous ouvre ses colonnes pour adresser nos communiqués à ses lecteurs.

L'Association familiale des loisirs naturistes d'Ecordal 08130 à Attigny fait connaître :

1° *Aux personnes qui ont écrit au bureau pour connaître les conditions d'admission ;*

2° *Les visiteurs occasionnels qui ont rendu visite au camp ;*

3° *Aux adhérents inscrits au Club A.F.D.L.N.*

Nous apprécions vivement ce geste et remercions ce journal de sa haute compréhension.

En conséquence, le Conseil d'administration de l'A.F.D.L.N. décide de maintenir le tarif des cotisations de 1975 pour 1976 et d'offrir en outre un abonnement gratuit de 12 numéros de « Nature et Beauté » aux adhérents inscrits et à ceux qui adhèreront avant le 1er janvier 1976.

Les cotisations du club se perçoivent obligatoirement le 1er janvier de chaque année. Nous ne pourrons servir l'abonnement aux retardataires après la date précitée. En effet, les hausses probables de cette édition, nous obligeraient de réajuster nous-mêmes les tarifs des cotisations.

Les personnes qui veulent être membres du club, et n'ont pas les moyens de souscrire sont invitées à se faire connaître en précisant les dates probables des versements, au plus tard en mai 1976. Elles effectueront leurs versements au C.C.P. du Club A.F.D.L.N. Ecordal, C.C.P. 1431-52 à Châlons-sur-Marne. Les talons de mandat serviront de justificatif de règlement.

Les jeunes de moins de 18 ans qui animeront les jeux et le club du camp avec assiduité par leur présence, hors des vacances scolaires, recevront un album gratuit de « Nature et Beauté », leur cotisation annuelle n'étant que de 50 F.

Les adhérents qui consentent à faire publier leurs photos naturistes, sont invités à nous les adresser en inscrivant leur nom, adresse et signature au dos de la photo.

Le journal se réserve le droit de les publier ou pas. Il ne les rend pas.



Paraît le 30 Novembre

LE GUIDE SEXUEL

Sur luxueux papier, en couleur,
le GUIDE SEXUEL,
est le complément indispensable
permettant d'atteindre
une parfaite harmonie sexuelle.

LE GUIDE SEXUEL,
auquel collaborent
les meilleurs Sexologues et Psychanalystes,
vous offrira chaque mois :

— Ses conseils de thérapeutique sexuelle.

— Analysera le comportement humain de la femme et de l'homme sur le plan sexuel.

— Récits d'expériences sexuelles.

— Ses conseils de sexologues appropriés à chaque cas.

— Ses analyses de la sexualité dans le monde.

— Son courrier et son forum des lecteurs.

Sera en vente partout. **132 pages - 8 Frs.**

AVIS AUX LECTEURS

A tous, les colonnes de la présente revue sont ouvertes pour la publicité au choix. Le prix de la ligne (sur une colonne) est fixé à 6 F. Pour les annonces comportant un cliché, prière de nous écrire et de nous joindre la photo ou le dessin désiré.

PHOTOS

Un service spécial de photos est mis à la disposition des lecteurs qui peuvent également nous adresser leur meilleures photos s'ils désirent les voir paraître dans *Nature et Beauté*. 2 photos (13 x 18) seront offertes gratuitement. Un service technique de développement et reproduction est également à leur disposition, aux meilleures conditions et avec la plus grande discrétion.



BULLETIN D'ABONNEMENT

à retourner aux Editions du Livre Universel, 10, rue Thimonnier, Paris-9e
France et Union Française : 1 an : 100 F - Etranger : 110 F

NOM .....

Prénoms .....

Adresse .....

.....

Ci-inclus : chèque bancaire - mandat-lettre - virement postal (3 volets)

.....

Le **Signature.**

* **Les envois sont faits sous pli fermé**
C. C. P. 31 273 50 LA SOURCE



ÉVOLUTION
ÉVOLUTION
ÉVOLUTION

la revue pour

l'HOMME et ses AMIS

LA REVUE D'UNE CONDITION MASCULINE

Paraîtra
le 10 Novembre 1975
sur luxueux papier
grand format
en couleurs.

EN VENTE PARTOUT



Mensuel N°10 F.F. 9 / F.S. 7 / F.B. 9 / Canada $1.50

NMPP